

Les trafiquants du libéralisme ou les Juifs

(Suite et fin.)

En résumé, nos pères avaient chassé les juifs ; nous leur avons ouvert toutes les portes. Nos pères les avaient traités avec défiance ; nous les avons mis sur un pied d'égalité avec les bons citoyens. Nos pères s'étaient défendus par des mesures sévères contre leurs envahissements ; nous avons rompu toutes les digues devant les débordements de ce fleuve impur. Nos pères les avaient mis dans l'impossibilité de nuire aux pauvres et aux petits ; nous leur avons donné toute facilité de s'imposer aux plus puissants, nous leur avons livré toutes les administrations, la fortune publique, l'Etat lui-même.

Or, ces juifs, devenus si puissants dans nos sociétés modernes, c'est notre thèse principale dans cet article. se font partout les apôtres du libéralisme et de la révolution. On le conçoit, la révolution a été avant tout l'émancipation des juifs, il est juste que les juifs l'aient. Le libéralisme est surtout la proclamation de la liberté pour le juif, comment un juif pourrait-il avoir de la défiance à son égard ? Aussi le synode de Leipsig, où les grands rabbins de Turquie, d'Angleterre, de France, des Pays-Bas, de Belgique, étaient réunis, "reconnut-il, dans le développement et la réalisation *des idées modernes* la plus sûre garantie pour le présent et l'avenir de la nation juive et de ses enfants (1)."

Puis, ne l'oublions jamais, le juif a, jusque dans ses moelles, la haine des peuples chrétiens : le Talmud, nous l'avons vu, lui enseigne cette haine, lui recommande de l'entretenir comme un feu sacré, de la satisfaire par tous les moyens, honnêtes ou malhonnêtes, par le vol même et le meurtre. Or quoi de plus funeste aux peuples chrétiens que ces doctrines libérales, qui les remplis-

(1) Cité dans la Question juive, Lille, 1836, p. 79.